

«DUR(E)S A CUIRE ! »

Traces, récits et représentations du cannibalisme en Océanie

Proposition de colloque international organisé par l'équipe émergente TROCA – UNC

Dates prévisionnelles : 28-29 octobre 2021

Lieu : Université de la Nouvelle-Calédonie, Nouméa

Argumentaire du colloque

En 1769, le navire de James Cook font relâche sur les côtes de la Nouvelle-Zélande. Tupaia l'arivoi (prêtre-baladin du dieu Oro) de Raiatea que les Anglais ont embarqué passe du temps à terre avec les Maoris avec qui il échange volontiers puisque pratiquant une langue très proche, il est capable de converser avec eux. Le soir du 25 octobre, Joseph Banks, le membre le plus illustre de l'expédition, note dans son journal que Tupaia a eu une discussion assez vive avec quelques Maoris au sujet de leurs pratiques cannibales. L'anthropophagie répugne à l'habitant des îles Sous-le-Vent qui rappelle en outre que la viande humaine ne peut être consommée que par les dieux et que les hommes doivent se contenter des porcs. D'ailleurs, pourquoi les Maoris n'ont-ils pas de porc ?

Tous les ingrédients de la perception du cannibalisme sont réunis dans cette courte relation de Banks. D'abord, ce dernier comprend-il exactement ce que lui raconte Tupaia ? Ce que rapporte Tupaia est-il le reflet fidèle de ce qui s'est dit et entendu alors ? Le classement implicite des peuples, du cannibale au sacrificateur d'hommes et du sacrificateur d'hommes aux chrétiens surtout protestants, c'est-à-dire éloignés de la manducation du Corps du Christ, n'est-elle pas l'amorce d'une classification des peuples où l'état du cannibale qui dévore son prochain est celui qui est le plus près de la férocité animale, surtout s'il mange la viande crue ? L'absence d'animaux domestiques en nombre suffisant n'explique-t-elle pas le recours à la viande humaine surtout si celle-ci est celle d'un ennemi ? Enfin si Tahiti, est l'île utopique par excellence, les îles maories ne sont-elles pas véritables contre-utopies aux antipodes de la première ? L'insularité surtout celle des Antipodes n'est pas anodine dans le discours : c'est le lieu de toutes les étrangetés et du monde à l'envers.

Toutes ces questions, auxquelles s'ajoute celle du rapport très particulier des marins à la dévoration de l'autre que l'on retrouve encore aujourd'hui dans la comptine du « Il était un petit navire » (couplets 4 à 7), seront abordées lors de ce colloque sur le cannibalisme en Océanie.

Le thème du cannibalisme soulève, depuis les premiers contacts entre Océaniens et Européens, une immense littérature, des journaux de voyage de Cook ou d'Entrecasteaux jusqu'au roman de D. Daeninckx (1998). Rappelons les affirmations de W. Arens, anthropologue à la Stony Brook University (NY, USA) selon lesquelles il ne s'agissait que d'une pratique imaginaire fantasmée par les colonisateurs et participant de la dévalorisation intellectuelle des peuples autochtones (*The Man-Eating Myth*, 1979). Relayée notamment par J. Guiart pour l'Océanie, cette théorie, qui soulève alors une polémique longue et mondiale, repose sur une faille méthodologique : l'absence supposée de preuves directes, formelles et incontestables des pratiques anthropophages. Ces « fables » seraient relayées, complaisamment, par des marins, des missionnaires puis par les autochtones eux-mêmes qui se les approprieraient.

L'historiographie et la recherche littéraire peuvent interroger le cannibalisme/l'anthropophagie en termes de vérité et de vraisemblance. Le cannibalisme est devenu, au fil des récits de voyage et d'exploration qui se sont accumulés entre le XVIII^e et les débuts du XX^e siècle, un thème imposé où l'événement vécu a été réécrit en plusieurs versions afin de répondre à une demande de sensationnel. Des publications comme *L'Illustration* (1843-1944) témoignent de cette zone entre romanesque et scientifique où se perd le cannibalisme/l'anthropophagie. En Nouvelle-Calédonie, des auteurs comme Georges Baudoux ou Paul Bloc assoient leur succès autour de la rencontre avec le « dernier cannibale

» ; figure sensationnelle de la propagande coloniale qui assure la réussite de la mission civilisatrice. Indéniablement, la lecture des sources amène à songer que le « fait cannibale » a souvent été accepté sans preuves archéologiques, documentaires ou médicales, autres que les témoignages directs ou indirects sujets à caution et dont le nombre se suffirait à lui-même comme brevet de véracité. D'autre part, les études récentes menées sur le cannibalisme en Europe (V. Vandenberg, A. Montanari) suggèrent que les marins, missionnaires et colons projetèrent peut-être les craintes de voir des faits propres à leur civilisation se reproduire dans les espaces qu'ils découvraient (N. Cambon). Enfin, il convient de rappeler que l'anthropophagie pratiquée par les Amérindiens a été un élément de réflexion fort au moment de la conquête espagnole et a contribué à bâtir la « légende noire » de l'Espagne en tant que puissance coloniale (Hartog). Or, l'exploration du Pacifique au XVIII^e siècle s'est faite avec le clair projet, chez les Français et les Britanniques, de prendre le contrepied, vis à vis des « nouveaux Indiens », des pratiques et de la conduite des Conquistadors.

On ne saurait donc apporter de nouveautés sur un tel sujet, si souvent débattu et sur lequel existe déjà des milliers de pages, sans un questionnement serré et renouvelé des sources qu'elles soient historiques, archéologiques ou littéraires. Soulignons par ailleurs que les colloques et journées d'études abordant ce thème, au cours des vingt dernières années, le font d'une manière indirecte, à travers des recherches sur les violences, la faim, la cruauté, les interdits ou l'alimentation. Dans ce colloque, il s'agira de démythifier cette pratique. Le cannibalisme fait partie de l'imaginaire de toutes les parties du monde. En Occident, il alimente discussions, fantasmes et accusations depuis Hérodote voire avant. En Océanie, l'ogre fait partie aussi de la mythologie et les accusations d'anthropophagie récurrentes portées par les Blancs sur les autochtones ont fini par être appropriés par ces derniers eux-mêmes. Or moins l'histoire est vérifiée, plus elle semble avoir la vie dure !

Les objectifs de ce colloque seront :

- 1) De proposer des pistes méthodologiques pour essayer de définir la réalité du cannibalisme à partir des sources historiques, archéologiques, littéraires et judiciaires ;
- 2) D'essayer établir une géographie voire une chronologie, moins du cannibalisme en Océanie du XVII^e au XX^e siècle que des accusations et des récits de cannibalisme dans les sources ;
- 3) De comprendre pourquoi chaque île abordée est susceptible de nicher en son sein des mangeurs d'hommes, surtout pour des marins assoiffés et affamés par une longue et dangereuse traversée ;
- 4) D'établir les liens existants entre cannibalisme réel ou rêvé imaginaire (étant entendu que cet imaginaire a sa propre réalité) et missions et/ou objectifs coloniaux, ainsi que de définir les évolutions de la perception et des représentations du cannibalisme, depuis les voyages de la fin du XVIII^e siècle jusqu'aux exhibitions coloniales des années 1900-1930 et au-delà, tant les références à ce passé anthropophage s'avèrent toujours très présentes ;
- 5) De tenter de déconstruire le discours sur le cannibalisme des ancêtres et d'en comprendre les stratégies d'appropriation.
- 6) D'analyser l'anthropophagie « saisie par le droit » à travers les codes et les pratiques judiciaires coloniales ou coutumières

Modalités de proposition de communication

Ce colloque est ouvert aux historien-nes et aux, ainsi qu'aux spécialistes de la littérature et de l'oralité, aux archéologues, aux anthropologues et aux juristes. Il se tiendra à l'Université de Nouvelle-Calédonie à Nouméa en présentiel ou en distanciel selon les conditions sanitaires.

Les propositions de communications de communication doivent être soumises au format PDF avant le 15 avril 2021.

Elles comprennent une présentation de la communication de 3000 caractères maximum (espaces inclus) accompagnés d'une brève présentation personnelle (nom et prénom, UR, rattachement administratif, problématiques de recherche).

Les propositions sont à renvoyer à :

Dominique BARBE : dominique.barbe@unc.nc

Gwénael MURPHY : Gwenael.MURPHY@unc.nc

Réponse aux auteurs pour le 15 mai 2021.

Enfin, les communications seront publiées. Aussi vous sera-t-il demandé d'envoyer vos textes le jour précédant l'ouverture du colloque selon les normes éditoriales qui seront communiquées.

Les propositions de communications en anglais sont acceptées.

Comité d'organisation :

Dominique Barbe, maître de conférences en histoire des mondes anciens, TROCA, université de la Nouvelle-Calédonie

Gwénael Murphy, maître de conférences en histoire moderne et contemporaine, TROCA, université de la Nouvelle-Calédonie

Comité scientifique :

Eddy Banaré, docteur en littérature comparée, TROCA, université de la Nouvelle-Calédonie

Nicolas Cambon, agrégé d'histoire, doctorant allocataire en histoire moderne et contemporaine, FRAMESPA, université de Toulouse II

Frédéric Chauvaud, professeur d'histoire contemporaine, directeur de la MSHS, CRIHAM, université de Poitiers

Véronique Larcade, maîtresse de conférences HDR en histoire moderne, EASTCO, université de la Polynésie française

Louis Lagarde, maître de conférences en archéologie, directeur adjoint de TROCA, université de la Nouvelle-Calédonie

Renaud Meltz, professeur d'histoire contemporaine, directeur du CRESAT, université de Haute-Alsace

Guillaume Molle, Senior Lecturer in Pacific Archaeology and Australian Research Council, Australian National University, Deputy director of the CIRAP (*International Center for Archaeological Research in Polynesia*)

Bibliographie indicative (établie par N. Cambon) :

William ARENS, *The Man-Eating Myth: Anthropology and Anthropophagy*, Oxford, Oxford University Press, 1979.

Catalin AVRAMESCU, *An Intellectual History of Cannibalism*, Princeton and Oxford, Princeton University Press, 2009.

Tracey BANIVANUA-MAR Tanivanua-Mar, « Cannibalism and Colonialism: Charting Colonies and Frontiers in Nineteenth-Century Fiji », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 52, n° 2, 2010, pp. 255-281.

Dominique BARBE, *Histoire du Pacifique des origines à nos jours*, Paris, Perrin, 2008.

Francis BARKER, Peter HULME and Margaret IVERSEN (ed.), *Cannibalism and the Colonial World*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.

Pierre-Yves BEAUREPAIRE, *Les Lumières et le monde. Voyager, explorer, collectionner*, Paris, Belin, 2019.

Alex CALDER, Jonathan LAMB and Bridget ORR (ed.), *Voyages and Beaches : Pacific Encounters, 1769-1840*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 1996.

- Nicolas CAMBON, « L'imaginaire du cannibalisme des îles des « Mers du Sud » (du dernier tiers du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle) », *Carnets*, 2^e série, n° 17, 2019 (en ligne : <https://journals.openedition.org/carnets/10176>)
- Barbara CREED and Jeanette HOORN (ed.), *Body Trade : Captivity, Cannibalism and Colonialism in the Pacific*, London, Routledge, 2001.
- Bronwen DOUGLAS, « Art as ethno-historical text : Science, representation and indigenous presence in eighteenth and nineteenth century Oceanic voyage literature » in Nicholas Thomas and Diane Losche (ed.), *Double Vision. Arts Histories and Colonial Histories in the Pacific*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, pp. 65-99.
- Laurence R. GOLDMAN (dir.), *The Anthropology of Cannibalism*, Westport, Bergin & Garvey, 1999.
- Georges GUILLE-ESCURET, *Les mangeurs d'autres. Civilisation et cannibalisme*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2012.
- Georges GUILLE-ESCURET, *Sociologie comparée du cannibalisme, vol. 2, La consommation d'autrui en Asie et en Océanie*, Paris, PUF, 2012.
- François HARTOG, *Anciens, Modernes, Sauvages*, Paris, Galaade Editions, 2005.
- Margaret JOLLY, Serge TCHERKEZOFF and Darrell TRYON (ed.), *Oceanic Encounters : Exchange, desire, violence*, Canberra, Anu E Press, 2009.
- Mondher KILANI, *Du goût de l'autre. Fragments d'un discours cannibale*, Paris, Seuil, 2018.
- Franck LESTRINGANT, *Le cannibale. Grandeur et décadence*, Paris, Perrin, 1994.
- Shirley LINDENBAUM, « Thinking about Cannibalism », *Annual Review of Anthropology*, vol. 33, 2004, pp. 475-498.
- Gananath OBEYESEKERE, « Cannibal Feast in Nineteenth-Century Fiji : Seamen's yarn's yarns and the ethnographic imagination » in Francis Barker, Peter Hulme and Margaret Iversen (ed.), *Cannibalism and Colonial World, op. cit.*, pp. 63-86.
- Gananath OBEYESEKERE, *Cannibal Talk. The Man-Eating Myth and Human Sacrifice in the South Seas*, Berkeley, Los Angeles and London, University of California Press, 2005.
- Angelica MONTANARI, *Cannibales. Histoire de l'anthropophagie en Occident*, Paris, Arkhê, 2018.
- Marshall SAHLINS, « Artificially Maintained Controversies : Global Warming and Fijian Cannibalism », *Anthropology Today*, vol. 19, n° 3, 2003, pp. 3-5.
- Nicholas THOMAS, *Océaniens : Histoire du Pacifique à l'âge des empires*, traduit par Paulin Dardel, Toulouse, Anacharsis, 2020 (2010).
- Vincent VANDENBERG, *De chair et de sang. Images et pratiques du cannibalisme de l'Antiquité au Moyen Âge*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.